

# Brief Nr. 175

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **16 (1910)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

175.

(Bern Bd. 25, Nr. 96 a.)

Je felicite ma patrie autant que je me felicite moi-même de ce que L. L. E. E. ont fait pour vous et de ce que vous avés fait pour eux. C'est un plaisir inexprimable pour moi de vous voir fixé pour une fois et toujours et attaché surtout à une ville où je crois que vous vivrés mieux pourtant et beaucoup plus longtems qu'autrepart, quand même vous n'y pourrés pas vivre toujours avec vos chers etudes.

Ce M. Dull dont j'ai eu l'honneur de vous parler a eu quelques difficultés à Brugg, mais il se contenteroit de la grace qu'il demande à Messeigneurs du senat de santé. Sans cela il se soumettra à l'examen et surement il seroit reçu. Si j'ose vous demander une grace Monsieur et très cher Patron, c'est de vouloir bien le recommander pour que simplement sa supplique soit agréé.

L'impression des opera minora avance-t-elle ? Je voudrois me procurer d'avance les feuilles qui regardent la pratique, si elles etoient imprimées.

*Wieland* est un homme absolument mené par son imagination. En le tenant par là on peut en faire ce que l'on veut ; s'il n'etoit pas descendu de l'Empyrée il seroit peutêtre devenu fou, mais en s'humanisant d'avantage il est malheureusement plutot devenu l'apotre du vice que de la vertu. Cependant il me promet qu'Agathon deviendra sage à la fin, et il en faut esperer autant pour l'auteur même.

Vous scaurés que M. Herrenschwand, le medecin de Berne, est decidé d'aller à Varsovie en qualité de premier medecin du Roi. M. *Steiger* de Thoune

m'a offert obligamment à Schinznach sans que j'aie donné la moindre occasion, tout son credit pour me placer à Berne. J'ai repondu que je ne prevoyois pas de pouvoir y être mieux à l'égard du revenu, que je ne le suis à Brugg et que par consequent je le priois de ne point parler de moi.

Msgr. le Prince de Wirtemberg auroit extrêmement désiré de me placer chés mon ami Tissot à Lausanne, mais j'ai bien senti que cela ne se pouvoit pas, et M. Tissot qui le desiroit autant que le Prince, sent pourtant que la chose est impossible.

Ces M. M. de Soleure veulent absolument renouer avec moi. M. le tresorier Glutz, M. le conseiller Gugger et deux ecclesiastiques ont voulu de toute force me mener avec eux de Schinznach à Soleure, mais je les ai repoussé avec un tendre respect. Ma femme penche infiniment pour cette ville. M. Glutz se propose fermement de me procurer un brevet de premier medecin de cette ville, et après le disappolement de l'année passée ils ne pourroient s'y prendre autrement.

De grace que pensés-vous, Monsieur et très cher Patron, de tout cela?

Brugg ce 31 May 1766.

Zimmermann.

176.

(Bern Bb. 25, Nr. 158 a.)

J'esperai de pouvoir vous écrire aujourd'hui avec cette effusion de joie si naturelle quand on voit que les hommes ont fait ce qu'ordinairement ils ne font pas, quand ils ont rendu justice à un